

DE LA RESTAURATION INSUFFISANTE DE LA VISION CATASTROPHISTE MARXISTE

À LA

RÉVISION DÉCADENTISTE DE LA PRÉVISION RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'INTERNATIONALE COMMUNISTE FAILLIE

1/ La restauration du Programme de la révolution communiste - dont une dimension fondamentale réside dans la prévision - implique une parfaite connaissance des conditions optimales de l'activité révolutionnaire du prolétariat dans la crise catastrophique du capital, tant il est vrai que celle-ci n'existe et ne trouve une issue favorable pour l'humanité qu'avec elle et par elle. L'incomplétude de la restauration de la doctrine originelle, avec les insuffisances, les ambiguïtés, et les erreurs qui en découlent, est manifeste toutes les fois que l'on dissocie et que l'on autonomise, dans la représentation que l'on véhicule de la fin du capitalisme, les développements de la crise catastrophique du système capitaliste et l'action révolutionnaire de classe, ce que vérifie dramatiquement le précédent cycle révolutionnaire Octobre 1917 - Novembre 1922.

2/ L'Internationale Communiste naissante (Mars 1919) fondait son action sur le caractère révolutionnaire de la période ouverte par la crise générale du capitalisme et la guerre mondiale. Dans l'euphorie de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile et révolutionnaire, de l'Octobre Rouge et de la formation de l'Internationale Communiste, la fin du capitalisme dans un avenir très rapproché semblait être à portée des fusils insurgés. Dans la conception révolutionnaire des expressions du Parti Historique Marxiste, cette victoire était conçue rien moins que fatale, et dite conditionnée et déterminée par la maturité du prolétariat révolutionnaire que matérialise son organisation en Parti Communiste, l'existence et l'efficacité du Parti de Classe dirigeant le prolétariat dans la lutte de classe étant le coeur battant de ce catastrophisme. Cependant la perspective de la lutte, telle qu'elle est défendue dans les Thèses de l'Internationale Communiste, était altérée par la description du caractère irréversible de l'effondrement du système capitaliste, ce caractère étant non rigoureusement déduit de l'intelligence marxiste des rapports de dépendance dialectique, crise catastrophique / activité révolutionnaire du prolétariat, et non étroitement relié à la périodisation de la succession des mesures organiquement solidaires de la perspective révolutionnaire.

3/ La crise du capitalisme était déclarée finale parce qu'irréversible, une telle irréversibilité rendant la révolution mondiale et la victoire inéluctables. Il n'est pas possible de ne pas remarquer que cette position prévisionnelle, dans ses variations rédactionnelles, ne procédait pas rigoureusement d'une conception marxiste limpide de la crise catastrophique et que ses formulations se ressentaient d'un fatalisme certain où l'on présupposait abusivement l'impossibilité du rétablissement du capital. La conception de la crise en vigueur dans les Thèses était, dès l'origine fortement marquée par un décadentisme qui interprétait les effets de la crise comme agonie de la civilisation, eux qui étaient de parfaites manifestations de son principe vital, détruire les forces productives pléthoriques, le prolétariat, pour rétablir les procès de valorisation et élargir l'accumulation de capital. "La période actuelle est celle de la décomposition et de l'effondrement de tout le système capitaliste mondial et qui sera celle de l'effondrement de

la civilisation européenne en général si on ne détruit pas le capitalisme avec ses contradictions indissolubles". Il est significatif, cela doit être gravé dans les mémoires, que cette affirmation, soit apparue en tête de la "Lettre d'invitation au Parti Communiste Allemand (Spartakiste) au premier Congrès de l'Internationale Communiste", son Congrès constitutif, car elle flattait la théorie Luxembourgist non-marxiste de la crise. La "Plateforme de l'Internationale Communiste" 1919, élaborée à partir de la collaboration du Parti Communiste Allemand et du Parti Communiste Russe donnait de cette affirmation une formulation approchante et tout aussi impropre à caractériser la situation historique : "Une nouvelle époque est née. Époque de désagrégation du capitalisme, de son effondrement intérieur, époque de la révolution communiste du prolétariat". Désagrégation, effondrement intérieur, décomposition, de tels descriptifs n'étaient pas sans évoquer le caractère graduel d'un phénomène marquant toute une époque. La vision gradualiste de l'effondrement inéluctable du capital que charriait cette terminologie impropre, escamotait l'affirmation de l'essentiel car elle était sans rapport, d'abord, avec la brutalité des phénomènes observés et, également, avec l'intelligence des liens de dépendance matérialiste et dialectique entre les formes d'apparences contradictoires de la crise dans laquelle les perspectives d'expansion durable sont inaugurées par et se fondent sur les destructions totales, sans rapport, encore, avec la nécessité de faire ressortir de l'analyse de la situation historique l'urgence de l'action révolutionnaire qui vise de façon systématique, après la transformation de la crise générale et mondiale et de la guerre en crise catastrophique du système capitaliste, cet approfondissement qui interdit le dépassement prochain de la crise dans la reconstruction et l'expansion, sans rapport, enfin, avec la proximité historique de l'alternative, ou extension de la révolution et révolution communiste mondiale et organisation de la destruction systématique et planifiée de la valeur et de toutes les catégories marchandes, ou rétablissement du capital et élargissement de sa communauté matérielle aux dimensions du monde. Les caractères atypiques de la crise catastrophique, liés au retard de la riposte prolétarienne quant à la réunion de ses déterminations historiques et matérielles, et son degré d'impureté déterminé par l'insuffisance et les limites de l'activité de transformation par le prolétariat révolutionnaire de la crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique du système capitaliste, ont masqué, si ce n'est la nature véritable de la crise, du moins les formes de son développement, c'est un fait ! Mais l'on ne saurait l'invoquer a posteriori que comme une justification après laquelle l'erreur demeure.

4/ Si la crise catastrophique du système capitaliste n'est pas aggravée par la mobilisation du Parti de Classe dirigeant la lutte de classe dans le sens de la destruction des fondements et du but du capital, le Parti étant, en raison de son immaturité et de son impréparation, impuissant à féconder une telle situation, en soumettant rationnellement toute revendication à l'organique continuité de réalisation planifiée de son oeuvre destructrice de libération du Communisme, si les luttes révolutionnaires ne sont pas solidement liées à la solution centrale de la prise du pouvoir et de sa conservation, si à cette perspective insurrectionnelle et d'instauration de la Dictature du Prolétariat ne sont pas subordonnées rationnellement les luttes préparatoires où périssent les ultimes illusions réformistes et où grandissent les volontés destructrices, si le Parti n'impose pas rapidement ses solutions stratégiques et tactiques organiquement reliées au but de la destruction du salariat et de toutes les catégories marchandes, si enfin le capitalisme avec ses contradictions indissolubles n'est pas atteint puis détruit dans des délais qui rendent inefficaces les solutions conservatrices que lui-même, aidé en cela par la mobilisation réformiste, travaille à imposer, le capital vit d'une nouvelle vie, régénérée par la crise et les destructions qui l'accompagnent. C'est bien cette dimension essentielle - parce que mobilisatrice - de la prévision qui était le plus souvent, si ce n'est invariablement escamotée. Et, conséquemment, l'on ne prenait pas la mesure de l'énergie à déployer, selon des mots d'ordre clairs, pour approfondir la crise du système capitaliste, son

approfondissement semblant aller de soi, comme un phénomène naturel touchant un organisme sénile et se développant de part ses propres lois biologiques sur une longue période.

5/ Dans le même mouvement, en parfaite cohérence avec la vision d'un épuisement final du capital, les "révolutionnaires" se sont montrés défenseurs de la civilisation, la faisant ainsi apparaître comme distincte au lieu de l'assimiler au capital. Ainsi ils n'hésitaient pas à invoquer la vieille chimère bourgeoise et démocratique du "retour à la barbarie", et de ce fait leur "révolution" apparaissait comme une prise en charge par le prolétariat du "contrôle de la production" et de l'avenir de la civilisation, comme une reconstruction de la civilisation, but qui n'était pas le sien, et qui ne sera jamais le sien, loin s'en faut. La perspective de l'après-guerre à éclairer était opposée à celle d'une construction ou d'une reconstruction civilisatrice car c'était bien celle d'une destruction du capital et donc celle d'une ruine organisée de la civilisation. Le prolétariat n'avait pas besoin d'apprendre à prendre part, à contrôler, et à gérer, comme le lui suggérait perfidement quotidiennement le réformisme civilisateur, mais il devait être prêt au contraire à exercer - sans retenue, sans modération, sans civilité aucune - cette instinctive passion de destruction qui le possède et le transporte quand de rien il devient tout : classe totalitaire qui se constitue en Parti de Classe de force et de pouvoir - classe terroriste qui exerce sa force de l'extérieur des institutions bourgeoises et contre elles - classe vengeresse qui proclame la nécessité non de dominer la classe capitaliste mais de l'anéantir au moyen de sa Dictature - classe sauvage qui sait être d'une barbarie sans bornes avec les fondements de la civilisation - classe dépouillée de toute humanité et qui lutte sans humanisme contre la séparation de l'Être humain - classe radicale qui revendique comme fin sa propre fin de classe - classe de cette société qui n'est déjà plus de cette société et tire sa poésie de l'avenir, la Gemeinwesen.

6/ Un fait théorique irréfutable est établi, il ne saurait être justifié, pas même au nom des vertus mobilisatrices de la propagande à laquelle on a trop souvent sacrifié la rigueur terminologique des mots d'ordre, le tableau de la situation mondiale est apparu très tôt sous des formulations plus que douteuses inspirées de théories étrangères au marxisme : vieillissement - pourrissement - décomposition - agonie - décadence du capital. L'on cherchera en vain de tels vocables dans les affirmations du premier moment du Parti Historique Marxiste. Mieux, la nécrologie du capital dans son rapport dialectique à la description achevée du Communisme exclut toute fin qui s'apparente à un déclin. C'est pourtant au moyen de termes qui contrevenaient aux justes affirmations d'un catastrophisme auxquelles les expressions contemporaines du Parti Historique Marxiste avaient su accéder sans pouvoir les imposer durablement et systématiquement, que dans les Thèses de l'Internationale Communiste et dans la propagande des révolutionnaires, se survivait l'évolutionnisme social-démocrate. De telles expressions ne pouvaient demeurer sans influence et devenaient opérantes toutes les fois qu'il s'agissait de définir, et de fonder, les orientations stratégiques les plus équivoques du Parti (parlementarisme révolutionnaire, syndicalisme de classe, conquête des syndicats réactionnaires, unité syndicale, puis front unique, gouvernement ouvrier). Elles reflétaient une conception gradualiste de l'effondrement, s'adaptant certes habilement aux phases de destructions évidentes, des guerres et des révolutions, mais où l'on perdait de vue le rapport matérialiste, dialectique et historique de l'effondrement du système capitaliste et de l'activité révolutionnaire programmatiquement déterminée du prolétariat, où l'on désarmait le prolétariat en laissant à penser que le capitalisme trouverait ses limites au terme d'un affaiblissement quasi indépendant des formes de l'action révolutionnaire, formes que de ce fait, l'on ne déduisait pas systématiquement du but, dont on pouvait éventuellement changer au gré des situations dites évolutives et des expériences

successives, et où finalement on oubliait de brandir la vision du drame à conjurer, du pire toujours prévisible, pour lequel avaient été fomentées et cyniquement organisées les destructions de la guerre, et pour lequel les forces de la bourgeoisie, de la petite-bourgeoisie, et des couches moyennes, se liguèrent : le rétablissement et l'élargissement du rapport d'exploitation capitaliste.

7/ Ces notions, impropres à caractériser la situation du capital, témoignent du fait que l'erreur de prospective révolutionnaire était toujours sous-jacente. Cette erreur résidait dans la croyance générale - plus ou moins initialement partagée, et originellement combattue par les expressions du Parti Historique Marxiste, avec de trop relatives conséquences sur l'énoncé des Thèses qui faisaient autorité et conséquemment sur les orientations de la lutte de classe, mais où se retrouvèrent finalement pour s'y perdre toutes les composantes révolutionnaires du mouvement - d'une irréversibilité du processus de crise historique ouvert par la guerre mondiale et impérialiste et sa transformation en guerre civile ; l'idée de la permanence historique de la crise du capital et de la lutte de classe s'imposant en dernier lieu contre la prévision marxiste conçue comme totalité.

8/ Très tôt un sentiment général semblait devoir s'imposer à partir d'une telle prémisse pour dominer à la fin toute la construction théorique : du moment que le prolétariat conservait le pouvoir en Russie, il pouvait subir défaites sur défaites à l'échelle mondiale, la crise finale, finale parce que permanente, le produirait toujours et encore révolutionnaire, plus ou moins révolutionnaire, avec les hauts et les bas liés à des redressements du capitalisme aussi partiels et même fictifs que momentanés, mais finalement... vainqueur. Ainsi, dès les premières et dramatiques défaites prolétariennes il apparaît clairement que le catastrophisme de l'Internationale Communiste était empreint de fatalisme, et d'automatisme. Il était déjà possible d'y voir se profiler de graves menaces anti-internationalistes. En effet les déclamations de l'Internationale Communiste sur la crise finale du capital allaient emprunter toujours plus leurs expressions théoriques en dehors de la construction marxiste originelle pour fonder ce volontarisme constructiviste destructeur qui savait les conditions mêmes de la lutte de classe, qui atteignait en substance, avec le catastrophisme, l'Internationalisme lui-même, et où se manifestaient en particulier l'autonomisation du Parti Communiste Russe et de l'État Soviétique du Programme Communiste, terrain marécageux sur lequel allait s'enliser la prétendue "Question Russe" de la construction du Socialisme.

9/ Fort d'une reconquête de la vision catastrophiste marxiste et avec le recul historique, il faut affirmer que, d'une part la restauration doctrinale de la théorie marxiste de la crise catastrophique réalisée trop tardivement par les expressions du Parti Historique est restée inachevée, d'autre part que le mouvement d'intégration de cette conception orthodoxe avait été à peine esquissé par les hautes instances de l'Internationale Communiste qui s'étaient ouvertes à des influences diverses et contradictoires et avaient ainsi laissé - dans l'espace même de ses Thèses - le champ libre à des théories étrangères à la juste affirmation qui aurait dû prévaloir et présider aux orientations révolutionnaires. Ainsi l'effort originel d'exaltation de la fonction du Parti de Classe solidaire du postulat selon lequel "le capital ne connaît jamais de crise absolue" (Lénine) dans laquelle la victoire révolutionnaire serait acquise d'avance quel que soit la maturité du prolétariat et le degré de préparation de son Parti, ne pouvait avoir toute l'incidence et tout le retentissement nécessaire, sur l'activité révolutionnaire. Les faits, eux, avaient démontré la pleine et effective validité du modèle schéma de la crise catastrophique du capital, et il était dangereux de croire totalement acquise cette victoire doctrinale sur la révision qui était encore à conquérir. La restauration théorique sur ce plan n'était pas à la hauteur de la situation, ni la mobilisation théorique à la mesure des assauts d'un révisionnisme

renouvelé qui trouvait à s'appuyer, d'abord sur les formes atypiques, donc mystificatrices, de la crise catastrophique, ensuite sur les signes de son dépassement. Sans revenir ici sur leurs causes historiques et politiques, soulignons que d'un tel retard et d'un tel manquement, la prévision souffrait et les orientations révolutionnaires subissaient les conséquences. À leur tour les orientations révolutionnaires reposaient sur la mise en oeuvre syncopée de la fonction de prévision entraînant d'incessants changements d'appréciation du cours capitaliste.

10/ À reconsidérer les Thèses du III^e Congrès (Juin 1921) sur "La situation mondiale et la tâche de l'Internationale Communiste", la perception marxiste d'une défaillance de l'Internationale Communiste sur le plan de la prévision trouve une confirmation dramatique. La déviation intermédiate s'impose là, sans riposte suffisante du Parti Historique Marxiste, ce qui explique pourquoi le procès d'involution de l'Internationale Communiste n'est pas interrompu mais s'accélère. Cependant, si l'intelligence de cette déviation n'est pas immédiatement accessible, c'est que - force est de le constater - l'Internationale Communiste n'est pas passée complètement à côté de la reconnaissance des faits significatifs qui annoncent le dépassement de la crise catastrophique et le rétablissement du capital. Ceux-ci sont présents et auraient donc pu rentrer dans le champ doctrinal de la prévision marxiste et de sa vérification si la juste méthode n'avait pas fait défaut et si de fausses prémisses n'avaient pas déjà été opérantes. Toutes les données significatives essentielles relatives au rétablissement de la dynamique expansionniste du capital mondial au lendemain et grâce à la guerre mondiale étaient reconnues, bien que tardivement, mais non appréciées, en tant que telles, à leur juste valeur, c'est-à-dire non intégrées à la doctrine marxiste complètement restaurée et en la matière à la vision catastrophique classique, mais au contraire incorporées, comme justification, à une systématisation semi-décadentiste qui s'appuyait désormais sur une intense mobilisation théorique, inversement proportionnelle au manque initial, et diamétralement opposée dans ses résultats à la vision orthodoxe originellement relativement inefficace. La déviation s'est consolidée, s'est approfondie, et le syncrétisme qui a résulté de l'association des signes de l'expansion aux présuppositions décadentistes déjà en vigueur comportait des conséquences plus graves que la simple cécité vis-à-vis des développements récents de la situation historique née de la crise catastrophique du système capitaliste et de l'échec de sa transformation rapide si ce n'est immédiate en révolution victorieuse à l'échelle mondiale. Cette intense mobilisation devint en définitive théorisation et donc justification d'une absence, celle de la victoire du prolétariat Européen en général et Allemand en particulier, donc de la mondialisation de la révolution. Mais cette absence n'avait-elle pas été, dans une certaine mesure, autorisée par l'Internationale Communiste et la promotion mondiale de perspectives stratégiques et tactiques spécifiquement Russes qui flattaient et encourageaient tant l'intermédisme d'origine occidentale et notamment celui du Parti Communiste Allemand ? Ici se retrouve cette question à laquelle il faut répondre en soulignant comme jamais la responsabilité de l'Internationale Communiste dans la fatale consolidation du caractère centrisme du Parti Communiste Allemand. L'Internationale Communiste subissant et produisant tout à la fois l'isolement mortel qui devait être fatal au premier État prolétarien.

11/ L'Internationale Communiste, notamment, constatait que la guerre avait contribué au développement capitaliste des États-Unis et à l'ascension du Japon, qu'un relèvement économique et non la "crise véritable" s'était produit quelques mois après la fin de la guerre, que la bourgeoisie avait conservé de ce fait sa position dominante, que pendant une période d'un an et demi l'industrie avait absorbé la presque totalité des ouvriers démobilisés, et qu'il était même possible d'enregistrer une élévation des salaires, que l'essor économique avait adouci la phase la plus aiguë de liquidation de la guerre, que le capital fictif s'était accru et que le système du crédit avait enflé dans d'immenses

proportions, que la demande de marchandises s'était considérablement relevée entraînant une activité commerciale fiévreuse, que les besoins de la reconstruction paraissaient ouvrir une époque de prospérité industrielle, commerciale et surtout spéculative, et de conclure que l'ensemble de ces faits, en même temps qu'il redonnait de l'assurance à la bourgeoisie et expliquait l'échec des luttes prolétariennes des années 1919-1920, soulevait effectivement la question de "l'avènement d'une nouvelle époque organique du développement capitaliste"... mais, sans qu'il soit possible de répondre que c'était le cas...

12/ L'ensemble de ces indices invitait à l'achèvement dans l'urgence de la restauration doctrinale de cette vision catastrophiste dont la réaffirmation partielle n'apparaissait que sous les erreurs évoquées plus avant. Leur appréciation marxiste aurait mis en lumière les erreurs décadentistes et révélé la faillite de tout gradualisme, en même temps qu'elle aurait interdit la systématisation de la théorie de conciliation entre le catastrophisme marxiste et le décadentisme - théorie qui était le produit hybride d'une rupture incomplète avec l'évolutionnisme et le gradualisme sociaux-démocrates et d'une impuissance à retourner complètement à la doctrine originelle pour éliminer, véritablement et radicalement, et non seulement formellement et superficiellement, toute vision mécaniste du processus révolutionnaire.

13/ Dans l'histoire de la déviation condamnée ici et qui est à l'origine de la consolidation des fausses solutions stratégiques et tactiques de l'Internationale Communiste échouant, de ce fait, dans le procès de sa transformation en Parti Communiste Mondial, l'appréciation, à posteriori, de la crise de 1920 prend donc une place particulière. En 1920 la courbe du développement capitaliste avait marqué une nouvelle crise dont la signification échappait, elle aussi, à l'Internationale Communiste, et dont l'interprétation interdisait de prendre toute la mesure et d'apprécier toutes les conséquences économiques, sociales et politiques de la reprise de l'accumulation à l'échelle mondiale. C'est en effet en particulier dans la crise de l'année 1920, financière d'abord, commerciale ensuite, industrielle enfin, touchant successivement, les États-Unis, le Japon, l'Angleterre, la France, l'Italie, les pays neutres d'Europe, l'Allemagne, et enfin tout le monde capitaliste, que l'Internationale Communiste allait rechercher et trouver l'expression d'une vérification globale des postulats de la théorie de l'effondrement en même temps que les raisons de son renforcement par la théorie de la décadence cyclique. Les États-Unis - dont on avait souligné tardivement le formidable développement sans que l'on put véritablement situer dans le temps le déplacement prévu du centre du capital dans cette aire - étaient enfin, eux aussi, touchés par une crise de surproduction. On la disait entraînée par la crise de "sous-production" de l'Europe en général, et de l'Allemagne en particulier à laquelle une totale sous-estimation théorique des capacités de rétablissement du capital - s'appuyant sur une certaine ignorance de la loi selon laquelle à l'issue d'une guerre aux plus grandes et profondes destructions répondent les plus grands et impétueux développements des forces productives - déniait toute possibilité historique de redressement, c'est-à-dire en l'occurrence toute possibilité historique de répondre aux conditions de la "Paix honteuse de Versailles", dont on proclamait un peu légèrement l'inéluctable faillite.

14/ L'attention révolutionnaire doit être attirée sur le fait qu'il ne pouvait plus être question, à ce stade, pour les tenants des solutions intermédiaires sur le point de triompher de la ligne révolutionnaire, de donner aux formulations des principes de l'action révolutionnaire un caractère indiscutable, de reconsidérer les rapports du Parti à la classe à partir d'une vision non quantitative mais qualitative du procès de sa constitution en Parti, de réviser les méthodes qui fondaient les rapports de conciliation d'un certain type avec la Social-Démocratie et renforçaient la passivité des masses, de liquider les solutions

stratégiques et tactiques erronées qui demeureraient prisonnières de la démocratie politique et sociale, d'apprécier toutes les conséquences et de tirer toutes les leçons des échecs sanglants de la révolution en Europe et notamment en Allemagne, de désigner les responsabilités de l'Internationale Communiste sur ce plan, c'est-à-dire d'inverser le cours dégénératif, de redresser l'Internationale Communiste en crise et de conjurer le procès d'involution de l'État Soviétique, de réhabiliter la Gauche Communiste d'Italie, de reconnaître la validité marxiste indiscutable de ses thèses caractéristiques originelles et la pleine effectivité révolutionnaire de ses prévisions, et par voie de conséquence révolutionnaire de réorienter la lutte, en fonction des leçons des défaites récentes et selon la juste appréciation de la situation historique. En conséquence, les erreurs d'orientations s'étant inscrites dans la réalité matérielle des faits historiques, il ne pouvait plus être question, à ce stade, pour les hautes instances de l'Internationale Communiste de déroger à l'analyse générale de la décadence du capital, au contraire celle-ci présidait maintenant à la consolidation et à la justification des orientations intermédiaires.

15/ La nouvelle combinaison prévisionnelle s'est alors imposée, en un dernier assaut révisionniste, à la théorie de la crise catastrophique. Un point de non-retour à la théorie marxiste originelle était ainsi dépassé. L'interprétation de la crise cyclique mondiale, s'intégrait à la nouvelle construction théorique, non en tant qu'étape "normale" du cycle industriel, mais "comme une réaction plus profonde contre la prospérité fictive du temps de guerre et des deux années suivantes, prospérité basée sur la destruction et l'épuisement". Dans cette interprétation désastreuse qui prenait place dans la systématisation d'un optimisme bien dosé - mystification qui devait désormais tenir lieu de prévision - l'Internationale Communiste donnait l'illusion d'établir l'essentiel contre toute vision mécaniste et tenir le fondamental pour la compréhension de la situation mondiale et l'intelligence de l'effacement des forces de classe, alors qu'elle "fondait" par le nouveau syncrétisme, la théorie de la décadence cyclique et savait ainsi les conditions doctrinales de la prévision elles-mêmes : "la courbe du développement capitaliste est de façon générale descendante avec des mouvements passagers de relèvement, la courbe de la révolution est montante avec quelques fléchissements". Or, le cours du capitalisme mondial et l'involution de la situation révolutionnaire après le point culminant de 1919-1921 devait infliger le démenti le plus flagrant à cette analyse. Si l'on inverse, pour les besoins du "dialogue avec les morts" et de l'affrontement irrémédiable des thèses de toujours aux contre-thèses d'alors, les termes de l'affirmation on obtient, une vision bien proche de la réalité, même si la dialectique de l'histoire - qui ne se laisse pas courber parce qu'elle est faite de sauts qualitatifs - n'est pas exactement rendue : la courbe du développement capitaliste était de façon générale montante, avec des mouvements passagers d'effondrement, la courbe de la révolution était déclinante, avec quelques redressements.

16/ Sur le fondement de la doctrine marxiste et à condition de ne pas perdre le fil de la vérification de la prévision par l'intégration des données de sa réalisation, il était toujours et comme jamais nécessaire - en 1921 plus encore qu'en 1917 - de maintenir la vision des voies par où peuvent arriver la contre-révolution et la victoire mondiale du capital. La révolution mondiale ayant été différée, et la relative proximité de la victoire mondiale ayant été démentie par les faits, sans qu'il soit pour autant possible de déclarer clos le cycle révolutionnaire et dépassées les conditions de la crise catastrophique qui le fondent, il était toujours et plus que jamais nécessaire d'affirmer que la transformation de la crise catastrophique - par la liquidation de la lutte de classe - en condition d'un nouveau départ pour de nouveaux cycles d'accumulation effrénée et une nouvelle ascension plus puissante du capital est toujours possible et conforme à la prévision marxiste, qui est aussi prévision de la contre-révolution. Le dépassement de la crise catastrophique du système capitaliste advient toujours quand le prolétariat n'est pas à la hauteur de son Programme historique et faillit à sa mission révolutionnaire. Il n'y aurait eu là nul défaitisme, mais

une puissante mise en garde, condition impérative de la plus grande préparation de l'offensive révolutionnaire en dehors de toute recherche d'expédients tactiques et de tout manoeuvrierisme immédiatistes. C'eût été donc participer, immédiatement, à la réunion des conditions théoriques et pratiques de l'inversion de la tendance historique générale que dominait pour le plus grand profit du capital, l'intermédisme, et médiatement, en cas de défaite malgré tout - lorsque le capital surmonte la crise catastrophique - à la sauvegarde des conditions doctrinales de la future reprise révolutionnaire.

17/ Une telle analyse, où sont systématisées comme jamais les leçons de la contre-révolution, découvertes les origines, et dégagé le cheminement des erreurs de la direction de l'Internationale Communiste - erreurs particulièrement graves sur le plan de l'élaboration et de la diffusion d'une position prévisionnelle dont les formulations étaient sous-tendues par de fausses appréciations de la situation capitaliste qui trouvèrent à se fonder sur la construction artificielle d'une théorie du développement du capital et de la crise non conforme au modèle schéma catastrophiste marxiste - éclaire d'un jour nouveau le contexte historique de lutte dans lequel a eu lieu la confrontation théorique sur la nécessité de la conquête des masses prolétariennes par le Parti de Classe. La confrontation en question ne pouvait s'émanciper radicalement de cette vision du développement du capital qui évacue les termes dialectiques de l'alternative classique, crise catastrophique du capital et révolution communiste mondiale ou rétablissement mondial du capital et dépassement de la crise catastrophique, et où devait s'imposer et triompher l'immédiatisme. C'est pourquoi la polémique incessante - où s'affrontaient les thèses théorico-tactiques en présence et s'étiolaient les affirmations de principes - portait presque uniquement sur les moyens, les méthodes, les formes d'une telle conquête par laquelle on entendait arracher aux griffes des organisations ouvrières corrompues les masses ouvrières attardées. La confrontation théorique sur la conquête des masses prolétariennes ne pouvait en effet s'émanciper de ces prémisses prévisionnelles où s'imposent l'immédiatisme et l'empirisme, de telle façon que l'on puisse définir théoriquement le terme limite au-delà duquel une telle conquête doit être déclarée différée parce que transitoirement historiquement non seulement impossible, mais encore propre à dénaturer le Parti de Classe et à le rendre lui-même impossible... Le prolétariat n'est rien s'il n'est pas révolutionnaire!

18/ Même la Gauche Communiste d'Italie qui avait su accéder à une intelligence sans faille de l'origine, de la nature, de la fonction, du développement, du mode d'être du Parti, et pousser la réaffirmation des principes communistes au point d'établir la définition de ces termes programmatiques limites au-delà desquels la conquête des masses devait être déclarée antagonique à la sauvegarde des conditions programmatiques et pratiques de la révolution communiste, n'a pas désigné clairement ce point historique singulier où ce n'est pas seulement la conquête des masses ouvrières qui est impossible mais l'existence même du Parti de Classe - dans l'exacte mesure où le prolétariat redevient de classe révolutionnaire, pour soi et pour ses intérêts historiques, classe inerte, en soi et objet passif au service du capital. Son affirmation demeure limitée parce qu'elle ne trouve pas à s'appuyer sur l'intelligence achevée des déterminations matérielles et historiques qui concourent au dépassement de toute crise catastrophique du système capitaliste. Ainsi n'a-t-elle pu qu'en substance anticiper théoriquement sur le triomphe de la contre-révolution. C'est pourquoi ce n'est que dans ces limites bien comprises que son affirmation théorique d'alors, contenait seule toutes les présuppositions de l'achèvement des leçons de la contre-révolution, et donc contient seule toutes les prémisses théoriques de l'intelligence marxiste de la future reprise de la lutte de classe, prémisses qu'à l'exclusion de toutes autres le nouveau moment du Parti Historique Marxiste retient en lui-même, c'est-à-dire sur lesquelles il a historiquement fondé et sur laquelle il fonde son affirmation et son devenir révolutionnaire dans le procès de constitution du futur Parti Communiste Mondial.

19/ La revendication passionnée de la lutte de la Gauche Communiste d'Italie ne doit donc pas conduire à la mystification des causes de son échec et de sa disparition transitoire (Novembre 1922-1943). La lutte de la Gauche Communiste d'Italie doit être revendiquée jusqu'en ses limites historiques, non au-delà! Car pour grandiose qu'elle ait été, une telle lutte demeurait grevée d'une ambiguïté fatale qui a rendu la fidélité de la Gauche Communiste d'Italie à ses propres Thèses progressivement impossible : l'adhésion historique et théorique a-critique aux Thèses de l'Internationale Communiste sur la situation mondiale, au centre desquelles trônait cette position prévisionnelle où s'infiltrait de toutes parts un révisionnisme qui s'imposait dans une accommodation gradualiste/catastrophiste mystificatrice étrangère au modèle schéma marxiste de la crise catastrophique du capital. Cette adhésion malheureuse ne fut possible que parce qu'en amont la Gauche Communiste d'Italie n'avait pas achevé la restauration programmatique sur le plan de la théorie de la crise catastrophique, et n'avait pas conséquemment été en mesure de rectifier dès leurs premières apparitions tous les errements en vigueur dans les Thèses. Cette adhésion inconsidérée contenait notamment la cause de l'acceptation critique et conditionnée du Front-Unique, c'est-à-dire la recherche de son acception révolutionnaire introuvable, où basculait la Gauche Communiste d'Italie, et où le révisionnisme éteignait après l'incendie révolutionnaire la dernière flamme. Ce hiatus était donc une détermination théorique fondamentale de la participation finale de la Gauche Communiste d'Italie au procès d'involution intermédiaire de l'Internationale et conséquemment de son effacement puis de sa disparition et de son remplacement par le Bordigisme, son truchement dramatique et mystificateur.

20/ La vision catastrophiste marxiste, en dehors de tout évolutionnisme et fatalisme, intègre toujours dans les termes de la définition de ce schisme né de la crise catastrophique du système capitaliste et qui entraîne avec la polarisation de la société en classes ennemies leur lutte à mort, la possibilité d'une issue favorable au capital. Les solutions capitalistes et conservatrices, c'est-à-dire régénératrices du rapport d'exploitation de classe, peuvent s'imposer au coeur du rapport de force Capital/Travail, dans la lutte de classe, contre les solutions révolutionnaires. Ce terme de l'alternative historique classique, initialement restauré par le Parti Historique Marxiste, mais non traduit de façon explicite dans les formulations de la prévision de la mondialisation de la révolution, présentes dans les Thèses constitutives du Parti formel de la classe ouvrière, devait être escamoté d'autant plus rapidement que le capital accumulait violemment les conditions de sa réalisation et que l'immaturité et l'impréparation révolutionnaires, pour une part importante déterminées par les insuffisances réitérées de la direction révolutionnaire, facilitaient une telle accumulation. Ainsi, dans la formulation centrale suivante, véritable théorisation de la défaite et de l'incertitude, adaptation gradualiste et immédiatiste au "cours traînant de la révolution", à son "fléchissement", à son "ralentissement", il était totalement absent : "la révolution mondiale n'est pas un processus qui progresse en ligne droite ; c'est la dissolution lente du capitalisme, c'est la sape révolutionnaire quotidienne, qui s'intensifie de temps à autre et se concentre en crise aiguë." Là, c'est la nécessité de la discontinuité révolutionnaire elle-même qui était niée et avec elle cette vérité de classe : la révolution épouse la forme de la crise catastrophique, elle n'est pas désagrégation du présent mais sa totale dévastation. Cette négation contenait la liquidation en substance de l'Internationalisme prolétarien qui s'inscrivait dans la réalité au profit du mythe de la conservation durable de l'État prolétarien dans la seule Russie, la victoire définitive de la Dictature du Proletariat dans un seul pays, sans parler de la construction illusoire du Socialisme, a fortiori dans un seul pays, comme en témoignaient les contemporaines fausses représentations de la Nouvelle Politique Économique où était anticipée la victoire de la révision.

21/ Au quatrième Congrès de Novembre 1922 la "reprise" capitaliste, dite prévue au Congrès précédent, était définie comme "une vague superficielle sur le fond de destruction croissante du capitalisme dans la période de décadence", "fluctuation cyclique" dans la "période de ruine progressive", et "d'agonie" du capitalisme menaçant... la civilisation. La reprise était ainsi présentée comme nécessairement de courte durée et impuissante à restaurer "l'équilibre capitaliste", selon cette terminologie non-marxiste, impropre à caractériser le développement ascensionnel du capital que rythment les destructions périodiques de forces productives, mais propre à générer toutes les ambiguïtés et mystifications, et surtout de nature à fonder le volontarisme destructeur de l'Internationale Communiste elle-même, au moment où le prolétariat des aires Britannique et Euro-Nord-Américaine, déçu, désorienté, perdu, se repliait sur ses défaites, s'agrippait à d'hypothétiques contrôles, se recroquevillait sur d'illusoires conquêtes, sans qu'il fut désormais encore possible de s'appuyer sur les épaules... brisées du prolétariat Russe.

22/ L'Internationale Communiste, après cette période de dangereuse incertitude et de mortelle temporisation du III^e Congrès, où toutes les directions étaient encore possibles, rompait donc avec la prévision révolutionnaire, sapait les fondements doctrinaux sur lesquels fièrement les forces révolutionnaires s'étaient élevées pour faire face à l'ennemi de classe, devenait au IV^e Congrès un facteur de première force contre-révolutionnaire. L'organisation mondiale dégénérée opérait désormais librement sous les mots d'ordre qui correspondaient tous, non plus seulement à cette dramatique erreur d'interprétation et de prévision historique que nous avons condamnée, mais à une nouvelle prévision et à un nouveau programme immanents à la démocratie donc au capital. Ainsi travaillait-elle, non seulement immédiatement à la pacification, à la domestication, et à l'intégration du prolétariat au capital et à la démocratie, mais plus durablement à la destruction anticipée des conditions doctrinales et programmatiques du prochain ressurgissement de la lutte de classe. La lutte de classe subissait à nouveau une interruption historique. Le prolétariat était au terme du procès involutif de l'Internationale Communiste et de l'État Russe, séparé de son Programme, de sa prévision, de son Parti, donc incapable d'action de classe. La contre-révolution triomphait après avoir aussi travaillé le Parti mondial du prolétariat de l'intérieur, détruisant le Parti formel et avec lui le premier État prolétarien, mais encore provoquant l'effacement et la disparition transitoire de toute expression du Parti Historique Marxiste. Les expressions contemporaines de ce Parti subissaient par là les effets de leurs défaillances sur le plan de la prévision... leurs trajectoires étaient ainsi brisées.

“Que la victoire matérielle de la révolution prolétarienne en Russie en Octobre 1917 ait comporté la victoire critique définitive du communisme marxiste, c’est une vérité acquise.

Que la victoire, non armée mais sociale, de la contre-révolution en Russie ait représenté une défaite même partielle pour le système critique marxiste ; et qu’en conséquence la situation historique présente ainsi que l’agenouillement concomitant du mouvement révolutionnaire prolétarien mondial nécessitent une modification ou une reconstruction du marxisme théorique, c’est absolument faux.

Doctrines de la révolution, le marxisme est aussi, dès le premier écrit, une théorie des contre-révolutions.

Prévision de la révolution socialiste unitaire et mondiale, le marxisme est aussi, dès le premier instant, une attente assurée et résolue de contre-révolutions en séries, répétées, se répandant et se croisant dans l’espace et dans le temps.”

La Gauche Communiste d’Italie, 1951.